

transférer le très auguste Sacrement avec toute la pompe et l'éclat convenable à une telle solennité. Il nous manquait entre autres objets un calice d'une certaine élégance ; on m'en apporta cinq entre lesquels je fis mon choix. Mais celui que je choisis, bien qu'il fût artistement ciselé, n'était point doré ; nouvelle peine à laquelle je ne savais me résigner. Je vais trouver ma bienfaitrice accoutumée, la très glorieuse mère sainte Anne, et, avec une pleine confiance, je lui expose mon souci à peu près en ces termes : " Ah ! très douce mère et mon unique ressource, qui prendra soin que, pour relever l'éclat de votre fête, ce calice soit revêtu tout entier d'un or très pur ? " Tandis que je soupirais ainsi, elle m'apparut entourée d'une splendeur extraordinaire ; et avec sa bonté accoutumée, elle me remit quelques pièces d'or qu'elle tenait cachées dans ses mains. Au reste, quand l'église fut entièrement achevée, notre Père Provincial et le Père François de l'Ascension se rendirent à notre monastère avec quelques autres religieux, la veille du jour choisi pour la translation du très saint Sacrement, afin de disposer toutes choses pour la solennité.

" La nuit suivante, profondément recueillie dans l'oraison, je m'adressai à ma très glorieuse mère et patronne sainte Anne, pour lui demander pardon de tous les manquements qui avaient pu se produire par ma faute et ma négligence à l'occasion de la bâtisse. Tout à coup elle m'apparut toute resplendissante de gloire ; et de l'air le plus serein et du ton le plus doux, elle me remercia pour l'église que j'avais érigée en son honneur. Elle demeura longtemps avec moi, comme je m'en aperçus ensuite ; et, ravie hors d'elle-même par la douceur de ses paroles, mon âme se sentit enivrée d'une telle affluence des délices cé-